

L'étonnement

Pertinence et pistes pédagogiques pour la formation des adultes

« L'étonnement se situe au cœur du processus de construction de l'expérience et de formation du sujet tout au long de sa vie. En tant qu'initiateur de l'activité réflexive, c'est à travers lui que l'acteur éprouve les limites de ses connaissances et s'engage dans une démarche d'acquisition de nouveaux savoirs et de transformation de soi. » Joris Thievenaz¹



L'émotion spécifique que constitue l'étonnement, et son intérêt dans le cadre de tout apprentissage, a fait l'objet d'un numéro de la revue *Éducation Permanente* intitulé *S'étonner pour apprendre*. Nous en relayons dans cet article une partie des propos, qui nous paraissent particulièrement pertinents pour le champ de l'alphabétisation.

Par **Pauline GILLARD** et **Aurélie STORME**

¹ THIEVENAZ Joris, *Un étonnant défi* (éditorial), in *Éducation Permanente*, n°200, septembre 2014, p. 5.

NOUS EXPLORERONS LE CONCEPT D'ÉTONNEMENT tel qu'il est décliné dans plusieurs textes publiés dans ce numéro d'*Éducation Permanente* : émotion riche en ce qu'elle nous donne l'occasion non seulement de nous confronter à d'autres modes de pensée mais aussi d'intégrer de nouvelles conceptions, de nouvelles représentations relatives à notre personne ou à notre environnement. Nous poursuivrons en mettant en évidence le propos de quelques auteurs qui montrent que l'étonnement peut être considéré comme le point de départ de toute démarche d'apprentissage. En dernière partie seront présentées quelques propositions didactiques adressées aux acteurs s'impliquant dans la formation d'adultes.

Qu'est-ce que l'étonnement ?

Au quotidien, pour assurer une certaine sécurité à notre existence et éviter l'incertitude permanente, nous nous fondons sur les représentations, les savoirs et les modèles de pensée que nous avons acquis tout au long de nos socialisations (familiale, amicale, scolaire ou professionnelle)². Toutefois, lorsque nous confrontons nos représentations à la réalité, il arrive que nous remettions en question nos certitudes et... que nous nous étonnions ! L'étonnement consiste ainsi en une remise en cause de notre quotidien³, il implique que nous soyons déstabilisés par rapport à nos repères habituels⁴.

Par ailleurs, comme l'affirme le philosophe de l'éducation Daniel Hameline, l'étonnement constitue toujours une comparaison entre ce que l'on attend et ce qui advient, entre ce que l'on considère 'normal' et 'anormal', entre le familier et l'étrange. Ce constat renvoie à la proposition de Guy Jobert et Joris Thievenaz, chercheurs dans le domaine de l'éducation permanente, selon laquelle deux conditions doivent nécessairement être réunies pour qu'une personne s'étonne. D'une part, il faut que cette personne dispose d'un 'déjà-là', autrement dit d'un système de connaissances 'incorporé' par le biais

2 JOBERT Guy et THIEVENAZ Joris, *L'homo demirans ou l'homme qui, s'étonnant, devient connaissant*, in *Éducation permanente*, op. cit., pp. 33-42.

3 BOUTINET Jean-Pierre, *Évènement et étonnement : pour quel apprentissage ?*, in *Éducation permanente*, op. cit., pp. 23-32.

4 HAMELINE Daniel, *Petite métaphysique de l'étonnement*, in *Éducation permanente*, op. cit., pp. 9-15.

de ses expériences passées. Sans cela, elle serait incapable de remarquer un écart entre l'attendu et le réel. D'autre part, il faut que survienne quelque chose qui fasse événement pour la personne : « *Ce qui importe, c'est ce qui fait événement pour soi et qui nous oblige, comme on le dit dans le langage courant, 'à nous gratter la tête'* »⁵.

À la suite de Hameline et de Jobert et Thievenaz, on remarquera que l'étonnement présente deux facettes dans la mesure où cette émotion peut engendrer tant de l'inquiétude et de la crainte – voire une impasse – que de l'espoir et du soulagement : en ce sens, « *être altéré constitue une chance autant qu'un risque* »⁶. L'incertitude que produit l'étonnement nous confronte en effet à une perte de la maîtrise sur le réel que permettaient jusqu'alors les connaissances que nous avons déjà intériorisées. Cependant, comme l'affirment Jobert et Thievenaz, « *cette perte de contenance et ce questionnement envers les savoirs qui nous sont constitutifs (incorporés) sont le prix à payer pour enrichir nos connaissances et notre expérience* »⁷.

S'étonner pour apprendre

Au-delà de la surprise qu'il induit, l'étonnement constitue, selon plusieurs auteurs, le déclencheur d'un questionnement : s'étonner revient à interrompre brusquement l'activité que nous étions en train de réaliser pour nous interroger sur nous-mêmes ou sur le monde, suite à la découverte d'un événement qui nous paraît inédit ou surprenant.

Compte tenu de cela, nous pouvons envisager l'étonnement comme étant le point de départ de toute démarche d'apprentissage. En effet, d'après Jobert et Thievenaz, « *c'est à travers le vécu de l'étonnement que l'homme se 'réveille en sursaut' et qu'il découvre que d'autres manières de penser et d'agir sont envisageables, ou qu'il va devoir changer quelque chose pour s'adapter aux évolutions et aux exigences de la situation* »⁸.

5 JOBERT Guy et THIEVENAZ Joris, *op. cit.*, p. 37.

6 HAMELINE Daniel, *op. cit.*, p. 11.

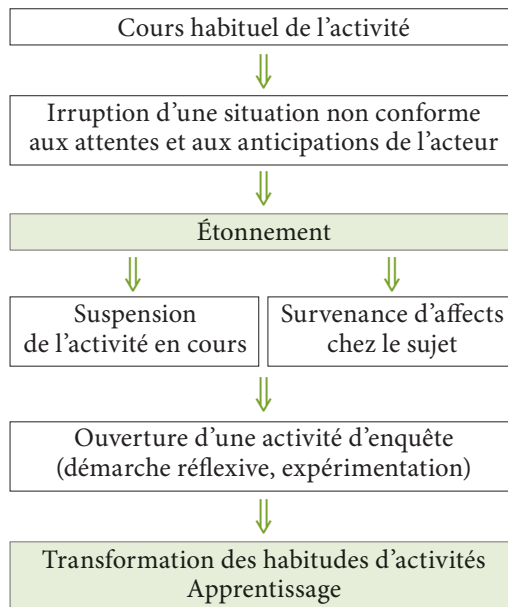
7 JOBERT Guy et THIEVENAZ Joris, *op. cit.*, p. 41.

8 *Ibid.*, p. 41.

Cette conception de l'étonnement implique de considérer avant tout la dimension active du concept, au-delà de la surprise qu'une personne étonnée ressent ou reçoit de manière passive. On n'est pas seulement 'étonné', on 's'étonne', ce qui implique qu'on s'engage « *dans un processus autonome de recherche face à une situation énigmatique ou nouvelle* »⁹. En d'autres termes, lorsqu'on s'étonne, on se questionne sur le monde qui nous entoure : Qu'est-ce que cela ? À quoi cela sert-il ? Comment se fait-il que...? Etc.

Mais plus concrètement, comment se passe ce processus d'apprentissage par l'étonnement ?

Joris Thievenaz propose le schéma suivant, qui permet de situer le rôle et la place de l'étonnement au sein de la démarche générale d'apprentissage :



THIEVENAZ Joris, *Repérer l'Étonnement : une méthode d'analyse du travail en lien avec la formation*, in *Éducation Permanente*, op. cit., p. 85.

⁹ Ibid., p. 36.

C'est lorsqu'une personne remarque un écart entre ce qu'elle attend et ce qui advient – et que cet écart n'est pas source d'une trop grande inquiétude, ajoutent Jobert et Thievenaz – qu'elle s'étonne. Déstabilisée par rapport à ses repères habituels, elle va éprouver un déséquilibre ou un manque et constater que ses savoirs 'djà-là', qui lui permettaient d'entretenir un rapport routinier avec le monde et d'anticiper les événements, sont insuffisants pour répondre à une question ou trouver une solution à un problème. C'est alors qu'elle peut entrer dans un processus de recherche et d'apprentissage, en s'ouvrant à des connaissances et des modes de pensée nouveaux et en les intégrant éventuellement à son système de connaissances. L'homme, en s'étonnant, devient ainsi connaissant.

Accompagner et prolonger l'étonnement en formation d'adultes

Paradoxalement, le champ de la formation des adultes a longtemps délaissé la question de la place de l'étonnement dans le processus d'apprentissage¹⁰. Bien que des pédagogues tels que Louis Legrand encourageaient dès 1969 le recours à la pédagogie de l'étonnement pour former les adultes, nombreux étaient alors ceux qui rejetaient cette approche, considérant la figure de 'l'adulte plein' en opposition avec celle de 'l'enfant vide'¹¹. Selon cette dernière conception, tandis que l'enfant serait dépourvu de tout savoir et connaissance et aurait tout à apprendre, l'adulte acquerrait, au cours de ses diverses expériences de vie, une maîtrise sur son environnement lui permettant d'entretenir un rapport absolument routinier avec le monde, ne lui donnant plus l'occasion de s'étonner.

Aujourd'hui toutefois, des acteurs du champ de la formation des adultes accordent davantage de crédit à ce type de pédagogie. Jobert et Thievenaz, par exemple, insistent sur le fait que « *l'étonnement se situe au cœur de la formation des adultes dans la mesure où le formateur (ou l'accompagnateur) est sans cesse confronté à un public qui constitue un gisement de savoirs 'djà-là', à*

¹⁰ JOBERT Guy et THIEVENAZ Joris, op. cit., pp. 33-42.

¹¹ LEGRAND Louis, *Pour une pédagogie de l'étonnement*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969 ; JOBERT Guy et THIEVENAZ Joris, op. cit., pp. 33-42.

partir duquel il devra provoquer l'étonnement»¹². C'est pourquoi ils estiment que le rôle de la formation est d'accompagner et de prolonger l'étonnement qu'éprouvent les apprenants dans d'autres circonstances de leur vie, en prenant pour point d'appui les connaissances dont ils disposaient au moment de leur entrée en formation.

Cette vision apparaît tout à fait cohérente avec les pédagogies actives, notamment celle de l'éducation nouvelle, qui sont privilégiées dans le domaine de l'alphabétisation, et visent à s'appuyer avant tout sur les compétences, savoirs et savoir-faire des apprenants pour favoriser les apprentissages. Jobert et Thievenaz s'inspirent précisément de ces pédagogies pour énoncer quelques propositions didactiques favorisant l'émergence de l'étonnement dans le cadre de telles formations. Ils invitent ainsi les formateurs à :

- confronter leurs apprenants à des thèmes ou des problèmes qui éveillent leur intérêt et suscitent auprès d'eux des pratiques d'expérimentation ;
- leur apprendre à déterminer les conditions dans lesquelles ils sont amenés à s'étonner et à déceler les obstacles qui freinent ou empêchent l'émergence de cette émotion ;
- leur proposer de chercher à comprendre dans quelles conditions d'autres personnes se sont étonnées avant eux ;
- leur donner l'occasion d'énoncer leurs étonnements et d'en prendre conscience ;
- mettre en commun les étonnements des membres du groupe afin de les faire fructifier dans la démarche d'apprentissage.

Pour sa part, Philippe Meirieu, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie, met en évidence l'importance d'interroger les apprenants par la nouveauté et de les déstabiliser par l'imprévu¹³. D'après lui, les formateurs doivent être attentifs à tout ce qui met l'intelligence en mouvement. Plus spécifiquement, il les engage à déceler les représentations et les cadres de pensée qui animent les apprenants et à les confronter à d'autres conceptions et modèles théoriques. De la sorte, les apprenants pourront s'interroger sur les représentations et théories qui orientent parfois implicitement leurs

¹² JOBERT Guy et THIEVENAZ Joris, *op. cit.*, p. 40.

¹³ MEIRIEU Philippe, *Mais où est donc passé l'étonnement ?*, in *Éducation permanente*, *op. cit.*, pp. 17-21.

actions et leurs pensées au contact d'idées et de conceptions nouvelles. C'est également par le biais de la nouveauté et de l'étonnement qu'ils pourront éventuellement remettre en question certaines de leurs représentations et en intégrer de nouvelles.

Lorsqu'ils adoptent ce type de pédagogie, les formateurs se donnent comme objectif, d'une part, d'outiller les adultes pour leur permettre d'adapter leurs modèles d'intelligibilité du monde et d'eux-mêmes en leur apprenant à tenir compte des enjeux actuels de leur environnement social et, d'autre part, de leur offrir les conditions pour qu'ils s'impliquent davantage en tant qu'acteurs au sein de cet environnement. En cela, le recours à l'étonnement dans le cadre de la formation d'adultes s'inscrit parfaitement dans les principes d'éducation permanente, puisqu'il permet, comme l'exprime Meirieu, d'« *apprendre à agir dans le monde, en conscience des enjeux et avec la précision et la rigueur de l'expert* »¹⁴.

Ajoutons à ces propos que, pour que la formation d'adultes puisse se fonder sur l'étonnement, il apparaît crucial qu'un climat de confiance soit établi au sein de la formation – confiance en soi des apprenants, confiance les uns envers les autres, et confiance vis-à-vis du formateur. Comme le disent Jobert et Thievenaz, l'étonnement implique une 'perte de contenance', induite par le fait que nos repères habituels, nos savoirs apparaissent insuffisants pour aborder certaines réalités. Une telle perte de contenance ne peut être bien vécue et acceptée que si les personnes qui y sont confrontées se sentent en confiance.

Conclusion : l'étonnement source d'apprentissages... et de changement

S'étonner revient à s'interroger sur nous-mêmes et sur le monde. Qui plus est, s'étonner nous donne l'opportunité de remettre en question les idées préconçues que nous avons intériorisées au cours de nos multiples socialisations ; en cela, c'est un processus qui favorise la conscience critique. Enfin, s'étonner nous donne la possibilité d'intégrer de nouveaux modes de pensées

14 MEIRIEU Philippe, *op. cit.*, p. 19.

et de nouvelles conceptions qui, peu de temps auparavant, nous étaient totalement étrangers. L'étonnement constitue donc une chance pour la personne qui l'éprouve d'accéder au questionnement et au savoir, et ce tout au long de sa vie.

Plus encore, à la suite de Hameline, nous pouvons conclure que l'étonnement présente un réel potentiel humain de changement. Car intégrer des représentations nouvelles et de nouveaux modes d'intelligibilité nous donne les clés pour non seulement mieux comprendre le monde, mais aussi pour davantage s'y impliquer en tant qu'acteur.

Pauline GILLARD et Aurélie STORME
Lire et Ecrire Wallonie

Référence :

Joris THIEVENAZ (sous la dir. de), **S'étonner pour apprendre** [dossier],
in *Éducation permanente* (en partenariat avec le CNAM),
n°200, septembre 2014, pp. 5-209